

CATÉGORIE « MASTERS »
DEUXIÈME PRIX

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES FEMMES D'ORIGINE CHINOISE SOUS LE PRISME DES DISCRIMINATIONS

Anissa D'ORTENZIO

Chargée d'Études en Santé et Genre chez les FPS
(Femmes Prévoyantes Socialistes)



Dans un contexte où des revendications de la diaspora asiatique se font de plus en plus entendre en France, quelle est la

situation pour la communauté asiatique la plus représentée en Belgique ? La diaspora chinoise est présente sur le territoire belge depuis le milieu du 19^e siècle. Pourtant, cette communauté semble mal connue, d'autant plus lorsqu'il s'agit des migrantes chinoises et leurs descendantes. Anissa D'Ortenzio a décidé de mettre en lumière les discriminations, ordinairement invisibles, dont elles font l'objet.

J'ai choisi de m'entretenir avec 10 femmes car elles sont « les invisibles parmi les invisibles » (Spivak, 2009 ; De Sousa Santos, 2006) : un groupe social (les femmes) peu pris en compte, dans une communauté ethnique peu étudiée, de surcroît. Ma recherche a ainsi pour objet les femmes d'origine chinoise, comprenant à la fois des femmes chinoises qui ont immigré en Belgique (dénommée « la première génération ») et d'autres femmes, descendantes de cette immigration, qui sont nées en Belgique (« la deuxième et troisième génération »).

Il s'agit ici d'appréhender et de comprendre la construction identitaire des femmes d'origine chinoise dans un contexte d'interaction sociale. À partir de quels éléments s'identifient-elles (ou non) comme femmes chinoises ? Comment expliquer ces identifications personnelles ? Comment expliquer les représentations sociales mobilisées dans ces rapports sociaux ?

Après une analyse historique des migrations chinoises en Belgique du milieu du 19^e siècle jusqu'à nos jours, ma réflexion s'est construite au carrefour de plusieurs perspectives, susceptibles chacune d'apporter des éclairages pertinents sur une réalité complexe : l'approche intersectionnelle, l'approche postcoloniale et la théorie relationnelle de l'identité ethnique. J'ai utilisé les apports des travaux relatifs à l'intersectionnalité pour analyser les constructions identitaires des femmes chinoises. Cette approche se fonde sur l'analyse des croisements entre des catégories dans une situation donnée. Toute catégorie (le genre, la race, la classe, etc.) peut être considérée comme une construction sociale (qui n'est historiquement pas neutre) et comme un outil analytique qui aide à expliciter les rapports de domination qui sont à l'œuvre dans des réalités. Ainsi, l'intersectionnalité est avant tout un ou-

til d'analyse qui possède également des apports critiques intéressants pour le cheminement de mon enquête. La théorie relationnelle de l'identité ethnique développée par Danielle Juteau permet une approche concrète de la construction identitaire des femmes d'origine chinoise. Elle propose une grille d'analyse qui prend en compte les contenus culturels mobilisés par les informatrices au cours de leurs vies (appelée « la face interne de l'identité ») et les expériences sociales avec des « Autrui Significatifs » (Goffman, 1975 ; Mead, 1932) fondateurs (appelée « la face externe de l'identité »). Quant au postcolonialisme, il permet de réfléchir les discriminations de genre et de race potentielles à partir d'un cadre historique et analytique complémentaire à celui de l'intersectionnalité. Autrement dit, le courant postcolonial pousse à une analyse historique systématique et approfondie du terrain de recherche.

Sur le plan méthodologique, ma démarche de recherche se définit comme une démarche ethnosociologique, compréhensive, inductive, socio-constructiviste et relationnelle. L'approche intersectionnelle et le postcolonialisme ne présentant pas de méthodologie propre, j'ai choisi de recourir au récit de vie, une méthode utilisée en socio-anthropologie. Il s'agit ici de discuter avec 10 informatrices à propos de leur parcours de vie pour comprendre quels événements ont été significatifs dans la construction de leur identité.

En outre, le récit de vie permet aussi une analyse en multiniveaux. Selon Bertaux (2016), l'approche biographique permet « d'apporter simultanément des informations situées à 3 niveaux » : la subjectivité du sujet (niveau 1, micro), les réseaux interpersonnels (niveau 2, méso), et les rapports socio-structurels (niveau 3, macro). Il existe des relations entre ces trois niveaux qui permettent de « monter en généralité » (Bertaux, 2016). Cette analyse « multiniveaux » explique la mobilisation de certaines représentations sociales du genre et de la race (par exemple des stéréotypes) dans les interactions et, *in fine*, qu'on peut retrouver lors de la formation identitaire.

Les analyses réalisées à partir des récits de vie, suggèrent qu'il existe trois « formes identitaires » mises en avant par ces dernières : « belge », « chinoise »

et « combinatoire »¹. Ces formes identitaires sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît car elles démontrent les négociations complexes opérées par ces femmes. *Tout d'abord, la face interne des formes identitaires* (Juteau, 1983) transparaît chez chacune des informatrices, au travers de l'importance du rôle de la famille dans les contenus culturels mobilisés. La question de la langue est intéressante car elle permet notamment aux autres personnes d'origine chinoise de reconnaître si l'informatrice appartient à la communauté chinoise ou si elle doit être définie plutôt comme une « banane »². Quant à *la face externe des formes identitaires*, elle rend compte des assignations identitaires, de l'importance accordée aux traits phénotypiques mais aussi des discriminations vécues par les informatrices. Ces expériences sociales vécues et les réactions respectives de ces femmes influencent ainsi leur construction identitaire : CELINE (lignes 128-130) : « *Ok je suis belge de nationalité mais je sors dans la rue, je vais dire que je suis belge? Non, les gens ne me croient pas. Donc, pour moi, je suis chinoise, qui a su s'adapter à la Belgique quoi* ». De plus, les informatrices ont reporté majoritairement deux discriminations qu'elles ont vécues. Il y a la fétichisation de la femme chinoise c'est-à-dire percevoir la femme chinoise (et asiatique de manière générale) comme une femme soumise et fragile, masseuse si elle travaille, petite et frêle au « petit vagin ». De manière générale, les stéréotypes actualisent un imaginaire colonial c'est-à-dire que les femmes asiatiques colonisées étaient considérées comme des femmes disponibles et soumises aux hommes colonisateurs. Il y a aussi le stéréotype « positif » de la « minorité modèle ». L'origine de ce stéréotype se trouve dans un classement arbitraire des « bonnes minorités » et des « mauvaises minorités ». Cette hiérarchie servait surtout à maintenir le pouvoir des colonisateurs.

Le cadre théorique et le cadre analytique ainsi présentés, j'aimerais souligner plusieurs éléments « originaux » de ce travail. À partir de 10 récits de vie réalisés avec des femmes asiatiques, mon intention était de faire connaître davantage le parcours de vie des femmes d'origine chinoise (*originalité n° 1*) à partir d'une

approche intersectionnelle féministe moins connue dans le monde francophone, mais qui tend résolument à se faire une place dans l'univers associatif et académique (*originalité n° 2*). Le but de mon travail (*originalité n° 3*) était également de faire apprécier la richesse de l'intersectionnalité (sa généalogie, ses débats). Toutefois, appliquer concrètement l'intersectionnalité pour mener à bien une recherche n'est pas chose aisée car cette approche ne possède pas à l'heure actuelle de méthodologie propre. J'ai donc développé, spécialement pour ce travail, une méthodologie « hybride » (*originalité n° 4*). Ensuite, mon cadre théorique s'est enrichi du courant post-colonial (*originalité n° 5*) qui est un cadre analytique finalement peu abordé dans la sociologie francophone, même si cela commence à changer. En termes d'outils conceptuels (*originalité n° 6*), approfondir dans un futur proche, mon concept performatif de « stéréotype intersectionnel » ou de « discrimination intersectionnelle » c'est-à-dire un stéréotype ou une discrimination mettant en avant négativement plusieurs catégories sociales simultanées, permettrait de rendre compte davantage d'une réalité sociale complexe. Il est intéressant d'observer le format du travail. Je me suis appliquée à écrire de manière inclusive un document aussi volumineux (*originalité n° 7*) car il me semble capital d'intégrer les avancées progressistes et féministes actuelles, tant sur le fond que sur la forme. Dans un souci d'« Open Science », (*originalité n° 8*) c'est-à-dire dans un souci de contribuer à une recherche plus ouverte, plus transparente et plus collaborative, je me suis appliquée à fournir dans les annexes l'entièreté des retranscriptions et des tableaux d'analyses de chaque interview tout en garantissant évidemment l'anonymat des informatrices.

Enfin, il me paraît important de prendre conscience des discriminations croisées ou non qui sont à l'œuvre dans une société qui repose sur l'organisation hiérarchique des différences. Il faut pouvoir comprendre les origines possibles de ces discriminations, les situations et les affects qu'elles engendrent afin d'élaborer des pistes, des moyens, pour se rapprocher toujours un peu plus de l'idéal-type d'une société inclusive.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

D'ORTENZIO, Anissa, *La construction identitaire des femmes d'origine chinoise sous le prisme des discriminations : étude intersectionnelle exploratoire en Wallonie et à Bruxelles*, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2019. Prom.: Verhoeven, Marie.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTAUX, D., *Le récit de vie*. Paris: Armand Colin, 2016.
-
- DE SOUSA SANTOS, B., *Épistémologies du Sud*. *Études rurales*, 18, p.21-50, 2011.
-
- GOFFMAN, E., *Stigmate, les usages sociaux des handicapés*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1975.
-
- JUTEAU, D., La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal. *Sociologie et sociétés*. 15(2), p. 39-54, 1983.
-
- MEAD, G.H., *The philosophy of the present*. Illinois: La Salle, 1932.
-
- SPIVAK, C., *Les Subalternes peuvent-elles parler?* Paris: Éd. Amsterdam, 2009.

-
- 1 Le terme de « forme identitaire » est privilégié à celui d'« identité » car l'identité se définit comme fluide au cours du temps, à géométrie variable et elle ne peut être considérée comme totalisante et définitive (Verhoeven, 2005).
 - 2 « Être une banane » est une métaphore qu'on peut déconstruire comme suit : « être jaune à l'extérieur et blanc à l'intérieur ». Ainsi, une banane est une personne avec des traits phénotypiques considérés comme « asiatiques » (par exemple avoir des yeux « bridés »), mais elle ne posséderait pas de « culture asiatique » (par exemple, la maîtrise du mandarin, des coutumes chinoises, etc.).
-